

# SÉANCE INTERNATIONALE DE CLOTURE

---

*Vendredi 27 Mars, à 21 heures  
au Palais des Fêtes*

---

*Elle était placée sous la présidence de notre ami DANIEL, entouré du Comité d'Organisation au grand complet.*

*La masse des Congressistes leur fait une ovation pour les remercier de leur accueil si fraternel.*

C'est toujours un instant émouvant que cette dernière séance qui clôture les travaux de la plus grande rencontre internationale d'éducateurs. Ils sont venus, les uns et les autres de si loin ! faisant d'un coeur léger des sacrifices financiers et le sacrifice aussi d'une partie de leurs vacances. Ils apportent ici le fruit le meilleur de leurs expériences et de leur pensée. Ils ont vécu ces journées coude à coude dans la chaleur d'une communion fraternelle, dans l'intimité d'une ferveur partagée dans la passion d'une vocation. Leur solitude s'est fondue dans une réciprocité toujours agissante qui leur a donné à tous, en même temps que la mesure de soi-même, celle des possibilités inouïes de la multitude agrandie à l'échelle Internationale par la présence des amis étrangers qui ont pris place sur l'estrade.

C'est à eux qu'on donne la parole.

Mr. NEUBERGER, de ZWEIGBRUCKEN (Allemagne)

*J'ai assisté, à beaucoup de congrès pédagogiques, mais dans aucun je ne me suis senti aussi à l'aise que dans celui-ci. Ce qui m'intéresse par dessus tout, c'est de pouvoir m'intégrer dans une communauté familiale, dans un échange d'idées où il y a ni secret ni jalousie.*

*Ce qui m'a touché, c'est la grande sincérité qui vous anime. Il n'est pas nécessaire ici, d'avoir le col montant ; chacun reste homme parmi les hommes.*

*Je vous remercie de cette atmosphère de si totale cordialité au nom de mes camarades. L'année dernière, j'étais l'unique représentant de mon pays à venir vous saluer. Cette année notre délégation s'est augmentée de 200 %. N'est-ce pas un succès ? L'année prochaine nous serons certainement une invasion allemande, mais je suis sûr que vous n'aurez rien contre cette invasion-là.*

*Encore merci, chers camarades, et au revoir !*

On attend à la tribune, celle qui est l'âme de l'Ecole Moderne Belge, Lucienne MAWET,

mais elle cède sa place au plus jeune éducateur M. DELAISSE de Havré les Mons,  
de la délégation belge ;

*Je ne suis là dit-il que par exception à la règle qui voudrait que la doyenne et l'âme de la filiale belge. Lucienne MAWET vous parle plus et mieux que je ne pourrais le faire de notre Education Populaire Belge*

*Je suis en effet bien jeune dans le mouvement des techniques Freinet. En 1932, quand Lucienne Mawet revenait du Congrès de Nice, je n'étais pas né et quand elle a mis en marche la filiale belge je n'étais qu'un tout petit enfant.*

*Mais le temps a marché pour nous. Notre mouvement prend de plus en plus d'extension et influence l'enseignement belge.*

*Je dois vous signaler que le plan d'études belge de 1958 s'est inspiré des techniques Freinet. L'esprit du moins y est, et ce plan d'études est un progrès sur celui de 1936 un peu traditionaliste, mais qui déjà laissent entrevoir une bonne compréhension des techniques Freinet.*

*Nous continuerons donc à travailler de notre mieux pour que sans cesse progresse une pédagogie qui de plus en plus rallie les meilleurs éducateurs.*

Mme RAVIZZOTTI Elide, de NOVARA ( Italie ).

*Je suis la seule italienne à assister à ce congrès, mais je ne suis pas éducatrice.*

*Je regrette beaucoup que mes camarades qui ont des expériences fort intéressantes, ne soient pas là pour vous faire part de leurs travaux. Ils le regretteront plus que moi mais leurs vacances ne correspondent pas avec les vôtres et c'est aussi, hélas, une question économique.*

*Je remercie les rapporteurs qui m'ont aidé à comprendre plus profondément les problèmes éducatifs. Je suis une psychologue et je m'intéresse énormément à tout ce qui a trait à l'expression de la personnalité. Votre pédagogie me semble être la meilleure pour comprendre la personnalité des enfants.*

*Je remercie particulièrement les camarades avec lesquels j'ai eu des échanges culturels et qui m'ont fait pénétrer au coeur de vos problèmes.*

*Je tâcherai, à mon retour dans mon pays, de rapporter de mon mieux les résultats de vos travaux et les discussions si intéressantes que j'ai entendues. J'admire surtout votre esprit de recherche. Je souhaite que vos méthodes soient de plus en plus comprises et répandues dans le monde.*

*Je redis encore merci aux organisateurs de ce beau Congrès où j'ai reçu un accueil si chaud et si cordial.*

Melle Yosiko Kajino ( Japon ), s'exprime en Espéranto

*C'est avec grand coeur que je vous remercie pour les jours si agréables que j'ai passés dans ce Congrès. C'est avec grande joie que j'ai pris part à votre joie en qualité de collègue, et admiré les oeuvres de vos enfants.*

*Nous avons aussi au Japon quelques écoles qui travaillent dans le même sens que les vôtres, mais les écoles travaillant selon les techniques Freinet sont rares. Nous ferons cependant un effort certain pour les appliquer et les répandre.*

J'aimerais vous parler un peu de mon voyage. Je suis journaliste au compte d'un grand journal de Tokio. Je suis venue de Tokio à Copenhague en 30 heures. C'est vous dire que les distances sont vite raccourcies et les pays du monde très près l'un de l'autre. Et c'est grâce à l'Espéranto, chers amis, que pendant deux ans j'ai voyagé et sans cesse rencontré de bons amis car l'Espéranto est un lien qui unit tous les coeurs à travers le monde, qui unit la culture orientale à la culture occidentale.

Je veux pour terminer vous lire un poème en espéranto que j'ai fait et que m'a inspiré votre beau Congrès ; il exprime la grande amitié humaine des peuples.

La camarade lit son poème et salue la salle avec émotion (applaudissements)

Kazuko Nischioko, deuxième camarade Japonaise, prend la parole.

Il y a six mois à peine, je suis arrivée en France, avec des travaux et peintures d'enfants, persuadée que j'étais qu'ils étaient les meilleurs messagers pour lier amitié avec les enfants d'Europe et surtout de France.

J'étais venue aussi pour me perfectionner dans la langue française et je pensais que le meilleur moyen pour cela était de me mettre en contact avec des écoles. Je m'adressais à M. l'Inspecteur d'Académie de l'Aube qui me mit tout de suite en relations avec l'École de M. Guérin. Quelle chance pour moi de travailler dans une telle école et quelle chance plus grande encore d'avoir pu, éar l'entremise de M. Guérin, assister à ce congrès.

J'ai écouté vos discussions, regardé vos oeuvres, parlé avec mes amis français et je suis enthousiasmée par tout ce que j'ai vu.

Au Japon, nous avons aussi quelques expériences pédagogiques dans l'esprit des techniques Freinet et c'est avec grand plaisir que je serai celle qui relie les expériences de France à celles du Japon. Je ne suis pas institutrice, mais psychologue. Je m'intéresse à la pédagogie et je sais que c'est elle qui prépare en l'enfant, l'homme de demain. Ce que j'ai admiré dans la vôtre, c'est l'originalité, car chacun la met à sa mesure et c'est votre effort collectif de perfectionnement.

Au Japon, notre enseignement subit l'influence asiatique et maintenant surtout l'influence chinoise. Nous cherchons tout ce qu'il y a de bien pour nous dans toutes les pédagogies mondiales.

Je reste encore un an et demi en France. Je veux m'employer au mieux pour connaître toute votre grande oeuvre d'École Moderne. Je veux l'étudier et vous verrez au prochain Congrès le résultat de cet engagement.

Je veux vous remercier pour tout ce que j'ai vu ici d'intéressant : peintures, films, diapositives, travaux divers.

Je vous dis, en attendant de vous revoir :

Au revoir, et à l'année prochaine !

On attend maintenant SPAUTZ, le pionnier Luxembourgeois des Techniques Freinet, mais il délègue l'un de ses camarades WIRTH Aloyse.

Mon bien cher Freinet, chers amis. Pour moi, comme pour tant d'autres de mes collègues, ce XV<sup>e</sup> Congrès est un événement et le premier auquel nous assistons. Depuis l'instant où notre ami SPAUTZ débordant d'enthousiasme revenait de l'École Freinet et nous initiait avec son dévouement habituel aux techniques Freinet un grand pas a été fait. Inlassablement on tâtonnait, on expérimentait, on faisait des pas de plus en plus sûrs, nous référant sans cesse à l'infatigable meneur qui nous permettait d'assurer nos premiers succès.

Et nous attendions avec quelle impatience, ces huit jours de Mulhouse où nous ne venions plus les mains vides. Dès les premiers jours, certains d'entre nous ont été appelés à modifier l'idée que nous nous faisons d'un tel Congrès. Pas de discours, mais du travail, profond, méticuleux, au coude à coude. Tout en discutant, à l'appui des travaux réalisés, tout en admirant tant de chefs d'oeuvre, nous voyions notre horizon s'élargir. Nous avons vu aussi - avec quel plaisir - s'intégrer dans la

grande oeuvre commune, le petit effort que nous avons fait et se dérouler devant nous un aspect émouvant du vaste mouvement d'Ecole Moderne. Nous prenions contact avec d'innombrables amis, nous échangeons nos idées et nous devenions partie intégrante, membres de la grande famille Freinet. Il y avait devant nous des visages et des noms qui nous devenaient familiers.

Ce qui importe le plus pour nous, désormais, c'est de faire toujours un pas de plus et nous nous y emploierons de tout notre coeur.

Laissez-moi vous remercier au nom de mes nombreux camarades, au nom d'un pays qui n'est pas plus grand que la moitié de l'un de vos départements, mais qui serait heureux de vous accueillir, chers amis. Vous serez, soyez-en sûr les bienvenus mais ne venez pas tous à la fois ....

Nous repartirons enrichis de ces belles journées et revivrons en pensée ces beaux instants passés avec vous, à Mulhouse.

Merci :

Le professeur Malgache, qui était déjà intervenu dans la discussion en séance plénière, a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

Laissez-moi vous exprimer ma joie d'avoir pu être parmi vous à l'occasion de ce grand Congrès de l'Ecole Moderne. Je suis un peu fier, je dois vous le dire, de faire partie de cette grande famille du corps enseignant, le vrai pionnier de l'oeuvre civilisatrice.

J'ai trouvé dans ce congrès, une ambiance, un esprit d'équipe et de collaboration qui m'a vraiment enthousiasmé et je me demande si cette atmosphère de camaraderie et de travail pourrait être adaptée à Madagascar. Je ne doute pas que si la chose était possible, ma patrie serait beaucoup plus loin dans ses réalisations et ses succès scolaires et culturels.

Notre école malgache est jeune puisqu'elle ne date que de 1817. Mais grâce aux efforts employés par les membres du corps enseignant venu d'Europe, un succès certain a été enregistré et l'on constate que le pourcentage des analphabètes n'est pas plus élevé chez nous qu'il ne l'est dans certains états d'Europe. Le niveau intellectuel malgache augmente progressivement. Il y a actuellement 1.100 élèves malgaches dans les universités françaises et 700 dans les lycées et collèges. Cependant, ce n'est là qu'une exception : les enfants malgaches connaissent un sort différent.

Si j'étais peintre, pour vous montrer en un coup d'oeil ce qu'est l'école malgache, je vous aurais dessiné une salle assez pauvre, aux murs délavés, au sol de terre battue, une soixantaine d'élèves assis sur des bancs qui ne sont pas à leur taille, une estrade surélevée, un maître dont le niveau d'instruction est à peu près celui d'un cinquième de lycée. Il parle, il sourit. On pourrait se demander ce qu'il dit : il fait tout simplement une leçon de chose qui est un discours. Avec le peu qu'il sait, il est prêt à servir les enfants de sa patrie. C'est certainement un grand mérite mais ce n'est pas suffisant. Qui accepterait parmi vous, un détachement à Madagascar ? Chez nous, l'instituteur c'est l'idole. Si vous y allez, les malgaches vous recevront à bras ouverts. Vous serez les vrais représentants de cette belle et bonne France qu'ils aiment telle qu'ils l'ont lue dans les livres.

Rentré à Madagascar, je ne manquerai pas de parler à mes collègues de ce enthousiasmant Congrès de l'Ecole Moderne, de cette méthode d'école moderne maternelle qui éduque les enfants sans froisser la délicatesse de leur âme, sans les vexer, tout en cultivant leur liberté.

A tous, au nom des maîtres et enfants malgaches, je vous adresse tous mes remerciements.

Au revoir :

Melle NICOLAI, de SARRELOUIS ( Sarre ).

Je vous apporte, dit la camarade, le salut de la Sarre, un pays qui n'est pas encore la Sarre mais pas non plus l'Allemagne. J'ai été très intéressée par ce Congrès, par vos travaux, vos expositions et j'en informerai mes camarades

avec l'espoir de nouer des contacts plus étroits avec vous tous.

Merci !

Lisette BADOUX, parle au nom de ses camarades Suisses, et avec beaucoup de chaleur et d'esprit elle exprime ses impressions du Congrès.

*Les quelques collègues Suisses venus à Mulhouse, n'ont fait, au Congrès qu'une courte apparition.*

*Pour nous, malgré notre arrivée tardive, nous nous sommes tout de suite sentis à l'aise mais ce qui nous a un peu manqué, ce sont nos dessins absents de l'Exposition. C'est un contretemps regrettable, mais Freinet vous dira que nous savons peindre.*

*Je regrette que F. BARBAY, Président de notre groupe Vaudois, n'ait pas voulu parler à ma place, ce soir, car il aurait eu à vous dire des choses fort intéressantes. Je le soupçonne fort d'avoir voulu me jouer un vilain tour : Les Vaudoises viennent en effet d'obtenir leurs droits civiques. Nous en sommes très fières. Je pense que Barbay m'a fait monter à la tribune pour me mettre à l'épreuve et se rendre compte si vraiment les femmes vaudoises sont les égales des citoyens vaudois.*

*En suivant le congrès, je vous ai vus toujours poursuivre une double action : introduire et perfectionner les techniques Freinet et parallèlement, réformer toutes les conditions scolaires. En Suisse, nous avons je crois trop insisté sur les techniques. Nous avons compris et cherchons à être désormais présents dans toutes les Commissions qui intéressent l'école.*

*En février dernier, eut lieu une sorte de forum lors d'une assemblée générale. Il y avait là, un représentant de l'Enseignement, un père d'élève, un psychologue, un Directeur d'Ecole Normale, un Inspecteur, et dans la salle plusieurs Directeurs et Inspecteurs. Les uns partisans des méthodes modernes, les autres non. Le Directeur d'Ecole Normale raconta comment il réorganisa son Ecole Normale dans le sens des méthodes nouvelles et cela l'amena à conclure que les méthodes nouvelles sont toujours modernes par rapport à leur temps et que Freinet seul et le premier, a eu le mérite de proposer des outils qui permettent la modernisation de l'enseignement.*

Freinet précise que notre ami CHABANES, qui était l'habituel représentant de la Tunisie à nos Congrès, n'a pas pu venir, accaparé qu'il est par ses fonctions d'Inspecteur Primaire, mais il a écrit longuement et chacun sait qu'il est présent en pensée avec nous.

Le délégué Tunisien Anane Amor, exprime sa joie de se trouver dans la grande camaraderie Ecole Moderne et exprime le salut de l'Ecole Moderne Tunisienne.

*Notre jeune coopérative tunisienne dit-il, a doublé ses effectifs cette année. Avec des moyens limités, elle marche à pas sûrs dans la voie de la réalisation. Un programme d'une certaine ampleur a été tracé depuis 1955. Une partie en a déjà été réalisée. Nous avons commencé à déblayer le terrain, à utiliser les écoles dont une trentaine sont totalement équipées. Nous avons partout encouragé le texte libre et les journaux scolaires dont une cinquantaine paraissent actuellement tous les mois. Les fichiers scolaires sont utilisés et nous avons commencé la préparation d'un fichier de calcul et de vocabulaire en langue arabe. La correspondance interscolaire nationale et internationale marche bien. Notre revue pour enfants est une des plus belles réalisations. Nos commissions travaillent avec enthousiasme. L'une d'elles prépare un guide des instituteurs. La Commission B.T. prépare des brochures en arabe.*

*Consciente de la tâche qu'elle doit accomplir, notre Coopérative Tunisienne aide et facilite la formation des maîtres par des stages. Une séance hebdomadaire de radio vulgarise les Techniques Freinet et en explique l'esprit.*

*Le Gouvernement facilite de son mieux cet essort. Le Président de notre Coopérative participe aux travaux de l'Education Nationale. Le texte libre est officiel. Notre Coopérative ne travaille pas en vase clos et assure une propagande*

fructueuse au sein de l'enseignement tunisien.

Le Camarade remercie le Congrès pour son accueil, sa fraternité, son efficacité et Freinet donne lecture d'un télégramme de Chabaane saluant le Congrès au nom des 3000 éducateurs d'Ecole Moderne.

Le représentant de la YOUGOSLAVIE, JURCAN VINKO, s'exprime dans sa langue nationale. Après avoir salué le Congrès au nom de ses camarades de l'Enseignement Yougoslave et souhaité beaucoup de succès dans l'avenir, le camarade poursuit :

Nous avons vu votre inlassable militantisme dans tous vos pays et les fruits qu'il a portés. C'est une des caractéristiques de votre mouvement.

Nous nous rendons compte de votre souci de la formation des maîtres, de votre mise au point des diverses techniques dans les discussions. Les Techniques Freinet prouvent le dynamisme de votre mouvement, l'apport bénévole de chacun, l'union dans l'effort commun. Nous avons la certitude que les liens existant entre nos écoles et vos écoles modernes seront profitables et nous les resserrerons de plus en plus.

Nous avons beaucoup fait pour l'enseignement populaire en Yougoslavie et au fur et à mesure du renforcement de notre potentiel économique nous favoriserons l'équipement moderne de nos écoles.

Le camarade invite les membres du Congrès à venir de plus en plus nombreux en Yougoslavie où déjà une équipe d'éducateurs de l'Ecole Moderne est venue faire un stage.

Il termine en saluant le Congrès, en remerciant les congressistes et offre à Freinet de superbes éditions artistiques yougoslaves.

Freinet lit alors les messages de ceux qu'il appelle " les éternels exilés ", nos camarades espagnols, qui, de l'autre côté de la terre continuent à répandre, à faire fructifier l'esprit de nos techniques d'Ecole Moderne. Il évoque les personnalités marquantes d'ALMENDROS, de REDONDO que l'assemblée acclame.

Freinet lit les passages principaux de la belle lettre d'ALMENDROS (Cuba)

Mon cher Freinet. Nous sommes ici engagés et tout le peuple de Cuba est engagé dans la tâche d'ordonner et de reconstruire cette situation cahotique que laissa le gouvernement dictatorial, voleur et criminel.

Oui, il faut le croire. Fidel Castro est un homme exceptionnel. Sa victoire peut être donnée en exemple et aura des répercussions sur la situation des autres pays d'Amérique. Ça a été un beau triomphe. En réalité, le meilleur noyau de lutteurs qui se sont joints à Castro, a été formé par les paysans les plus pauvres et inalphabètes d'une essentielle bonté et générosité.

Je suis entré dans le travail de reconstruction et pour ainsi dire avec mes propres mains. Le Ministre de l'Education Nationale, jeune et intelligent avocat, combattant de la Résistance, s'est entouré de techniciens et m'a chargé de la direction générale de l'éducation rurale, l'un de leurs secteurs les plus importants de l'Education à Cuba. Pour l'instant, il y a un grand travail de remise en ordre de la grande pagaille et des nombreux abus laissés par nos prédécesseurs. Cela prendra un certain temps. Il faut tout d'abord apporter une aide matérielle importante aux régions rurales de conditions très pauvres de la Sierra. Des campagnes d'éducation fondamentale et une aide effective à ces terres déshéritées vont de pair avec le partage des terres. Cette action va être menée à bien principalement par l'armée conseillée et aidée par les ministres distingués. Ainsi, l'intervention de l'armée sera la garantie que l'action entreprise ne perdra point son tonus révolutionnaire car l'Armée, c'est la révolution.

Fidel a le projet de sacrifier des millions de dollars à faire une ville d'enfants pour 20.000 enfants dans la région la plus pauvre de la Sierra. Il prendrait là des enfants qui y vivraient de 6 à 18 ans et l'on supprimerait les petites écoles de quartiers (hameaux) de cette région rurale. Dans cette ville vivraient les familles des maîtres, médecins, agriculteurs, ouvriers, techniciens... Une ville universitaire avec tout le nécessaire pour qu'y

*grandissent les enfants et les jeunes gens et qu'ils s'y créent et s'y éduquent jusqu'à ce qu'ils soient capables ensuite d'influencer les communautés qui doivent sortir de la misère par la Réforme Agraire. On assurerait ainsi la nourriture des enfants ( en prenant garde à la cure des parasites intestinaux dont tous sont victimes dans leur actuelle existence de misère ) et leur éducation par les meilleurs moyens. Par ailleurs on les retrancherait de l'influence familiale péjorative, chaque famille menant une vie primitive qui n'est pas sans danger.*

*Avec nos grands espoirs, je salue les camarades du Congrès International de l'Ecole Moderne.*

Le Congrès écoute avec émotion une bande magnétique de UEBERSCHLAG, Inspecteur Primaire à la Réunion, originaire du Haut Rhin, saluant le Congrès.

Freinet lit ensuite les salutations des éducateurs de nombreux pays qui, trop éloignés pour assister au Congrès, ont tenu cependant, par des adresses et des télégrammes, à manifester leur solidarité avec notre généreux effort:

Bulgarie, Espagne, Hollande, Fédération Internationale des Syndicats de l'Enseignement ( F.I.S.E ) Tchecoslovaquie, Pologne, U.R.S.S., Vietnam Nord, Chine, Roumanie, Mexique, Autriche.

Au total, comme on le voit 12 pays étaient effectivement représentés, 12 autres avaient envoyé des messages, ce qui fait un total de 24 pays.

Freinet pouvait se féliciter d'une audience de plus en plus internationale de notre mouvement, dont ce Congrès sera une nouvelle étape enthousiasmante.

Notre camarade FEVRIER vient inviter les Congressistes à participer nombreux au prochain congrès qui aura lieu en Avignon.

Le Congrès se clôture alors avec le traditionnel CHANT DES ADIEUX. Il s'est continué le lendemain dans les belles excursions organisées. Il restera dans le souvenir des participants comme une des belles rencontres de l'Ecole Moderne.

Le prochain numéro de l'EDUCATEUR donnera les très intéressants comptes-rendus du travail des Commissions.

Nous publierons en brochure EM le rapport de Freinet : L'ECOLE FACE A L'EVOLUTION DU MONDE MODERNE.

A l'an prochain ?